

LE CHEMIN VAGUE

J'attendrai autant qu'il le faut,
Pour qu'enfin les mots se rassemblent,
Face au vieux fantôme qui tremble
Et danse au pied des échafauds.

J'attendrai autant qu'il le faut
Que se confondent l'eau bénite
Des vasques sculptées de granite,
Et le vin chambré des tuffeaux.

J'attendrai autant qu'il le faut
Les accords fuyants d'une lyre,
S'il subsiste une énigme à lire
Dans le regard bleu de Sapho.

J'attendrai longtemps s'il le faut,
Sans jamais connaître où se terre,
Matrice d'horizons austères,
Le charnier natal des gerfauts.

J'attendrai longtemps s'il le faut,
Discret dans la cité fébrile
Quand Robinson déserte l'île
Qu'avait rêvée Daniel de Foe.

J'attendrai longtemps, puisqu'il faut
Oublier cette antique hygiène
Qui contraint la raison humaine
A distinguer le vrai du faux.

J'attendrai tout le temps qu'il faut,
Disponible et lent projectile
Traçant son errance inutile
Loin des défilés triomphaux.

J'attendrai longtemps s'il le faut,
Au rythme las du temps qui passe,
Que surgisse un soir de l'espace
La grande ombre armée de sa faux.

Je l'attendrai autant qu'il faut...
Si l'ultime alchimie condense
L'or d'un souffle exquis, la patience
Ne m'aura jamais fait défaut.